



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Visite de l'exposition Eli Lotar et soirée de projections au Jeu de Paume

PUBLIÉ LE 27.02.2017

A l'occasion du rendez-vous des mardis jeunes, le Jeu de Paume site Concorde à Paris vous convie le mardi 28 février à une visite de l'exposition "Eli Lotar (1905-1969)" par les commissaires de l'exposition, Damarice Amao et Pai Viewing, de 18h à 19h. Elle sera suivie d'une soirée de projections : "Eli Lotar et le cinéma, ou comment faire du cinéma engagé dans les années 1930."



Eli Lotar, Sans titre, 1931Épreuve gélatino-argentique d'époque, 29,9 x 39,3 cm. Don de M. Jean-Pierre Marchand en 2009, collection Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI.

© Eli Lotar

Eli Lotar (1905-1969). Photographe et cinéaste français d'origine roumaine, Eli Lotar arrive en France en 1924 et devient rapidement l'un des tous premiers photographes de l'avant-garde parisienne. L'exposition examine, sous un jour nouveau, le rôle de cet acteur crucial de la modernité photographique à travers un parcours thématique, de la Nouvelle Vision au cinéma

CRISTIN TIERNEY

documentaire, en passant par ses paysages urbains, industriels ou maritimes. Ses portraits montrent son attrait pour les poses et postures et sa proximité avec la plupart des grands artistes de l'époque. L'engagement social et politique ainsi que son goût pour le travail collectif se révèlent dans la réalisation de nombreux projets avec des écrivains (Jacques et Pierre Prévert), des hommes de théâtre (Antonin Artaud et Roger Vitrac) ou des réalisateurs de cinéma (Joris Ivens, Alberto Cavalcanti, Yves Allégret et Luis Buñuel) que le contexte sociopolitique troublé des années 1930 ne laisse pas indifférents. La soirée de projection du 28 février (19h – 21h) est consacrée aux collaborations d'Eli Lotar avec trois de ces cinéastes majeurs. Les commissaires de l'exposition, Damarice Amao et Pai Viewing, nous entretiendront du lien fort d'Eli Lotar avec le cinéma engagé des années 1930.

L'exposition se déroule dans le cadre du 40^e anniversaire du Centre Pompidou, et est coproduite par le Centre Pompidou et le Jeu de Paume.

Autres expositions au Jeu de Paume

Peter Campus, video ergo sum. L'artiste américain Peter Campus (né en 1937 à New York) compte parmi les pionniers de la vidéo les plus influents aux côtés de Bruce Nauman, Nam June Paik, Joan Jonas, Vito Acconci ou Bill Viola, assistant de sa première grande exposition à l'Everson Museum of Art de Syracuse en 1974. Tout au long de sa carrière, Peter Campus a réalisé des vidéos, des installations, un de nombreuses photographies. Dans ses œuvres vidéo récentes, il utilise des techniques numériques pour travailler l'image pixel par pixel à la manière d'un peintre. C'est avec une caméra de très haute définition qu'il poursuit des expérimentations actuelles. *Video ergo sum*, première exposition monographique de l'artiste en France, retrace son parcours, depuis ses recherches avec la vidéo dans les années 1970 à ses travaux plus récents en vidéo numérique. Tout comme l'exposition consacrée à Eli Lotar, elle participera en avril au Mois de la Photo du Grand Paris 2017.

Ali Cherri. Somniculus – Satellite 10, une proposition de Osei Bonsu. Par sa pratique, Ali Cherri tient la chronique des tâches quotidiennes humaines, évoquant une vision poétique de la conservation, du patrimoine, du travail et de la présentation in fine des découvertes archéologiques dans les musées de Paris. Dans le cadre de la programmation Satellite 10, le Jeu de Paume et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux ont commandé à Ali Cherri une nouvelle œuvre vidéo intitulée *Somniculus*. Ce projet s'inscrit dans un travail entamé par l'artiste depuis deux ans sur la place qu'occupe l'objet archéologique dans la construction des récits nationaux. Mettant en parallèle des ossements humains et d'animaux, des sculptures antiques et des objets de culte, Ali Cherri cherche à penser le musée non comme un conservatoire d'objets, mais comme un espace de représentation. Au-delà d'un rôle pédagogique, le musée concrétise l'écart qui sépare les objets de leur nom. Le film présente des pièces des collections du musée de la Chasse et de la Nature, du musée du Louvre, du musée du Quai Branly-Jacques Chirac et du Museum national d'histoire naturelle. *Somniculus* propose au spectateur une succession de vitrines dans les lesquelles les objets du musée s'affranchissent entièrement des régimes idéologiques changeantes de notre civilisation. Ils ne témoignent plus d'un univers de représentation cohérent, régi par l'ordre et la classification, et constituent l'amorce d'une autre fiction.